

## ITALIEN

### ÉPREUVE À OPTION : ORAL

#### EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Frédérique DUBARD DE GAILLARBOIS, Patrizia GASPARINI

##### Modalités :

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : un texte à commenter (sur programme)

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : l'œuvre au programme (le candidat dispose aussi d'une photocopie du texte qu'il peut annoter)

Texte proposé : Vittorio Alfieri, *Mirra*, Atto V, scena 2, vers 113-220 ; Vittorio Alfieri, *Mirra*, Atto IV, scena 3 ; vers 176-241; Carlo Emilio Gadda, *Quer pasticciaccio brutto de via Merulana*, chapitre III, de « La mattina dopo... » à « ...era annata in Giappone a fa un viaggio ».

Nombre de candidats ayant présenté l'épreuve : 3

Note attribuée : 20, 16, 14.

Le jury a été favorablement surpris par l'augmentation du nombre de candidats, 3, cette année, au lieu d'un seul candidat l'année dernière. Les textes au programme présentaient des difficultés nécessitant une solide préparation et une finesse d'interprétation. Les prestations de cette année ont été dignes de l'excellente performance du candidat de l'année dernière. Deux candidats sur trois ont tiré au sort le texte d'Alfieri. Les passages sélectionnés par le jury se situaient à des moments clés de l'œuvre (la partie finale du dernier acte et les scènes 3-5 du quatrième où se révèle l'incapacité de Mirra d'assumer jusqu'au bout son choix d'épouser Pereo). La première candidate a bien su saisir l'articulation du long passage qui conduisait au dénouement de la tragédie (la révélation de la « colpa » de Mirra, son suicide, l'« empia » innocence de l'héroïne alfierienne), en mettant en valeur la nouveauté du personnage tragique de Mirra qui par l'intériorisation du *fatum* de la tradition grecque est agie/parlée par son « subconscient ». L'ambiguïté de Ciniro vis-à-vis de Mirra, constamment tiraillé entre son rôle de souverain et son affection de père (abondamment étudiée par la critique) a été mise en relief par une analyse lexicale et rhétorique des plus fines. La perspicacité psychologique de la candidate était servie par une remarquable maîtrise des instruments rhétoriques et métriques, en particulier la mise en relief de la « frammentazione » du vers alfierien dans la construction des dialogues, la fonction des points de suspension et leur incidence sur le rythme. Le jury a particulièrement apprécié l'analyse des derniers vers de la tragédie dont la candidate a su analyser les figures rhétoriques et le rythme par le repérage, notamment dans le dernier vers, du chiasme et de la synalèphe en césure, celle-ci produisant à la fois un effet formel (celui de *souder* les mots par leurs

voyelles malgré les pauses introduites par la ponctuation) et sémantique, en attirant l'attention sur la thématique de fond de tout le passage, à savoir la dialectique entre l'innocence et l'impiété de Mirra. L'excellente lecture « théâtralisée » du passage avait anticipé un très bon niveau de langue. Le jury a dû tendre l'oreille pour trouver de rarissimes fautes : un paroxyton devenu « sdrucchiolo » - « ìnvoca » au lieu de « invòca » - , une confusion de sens entre « stabilimento » et « stabilità ».

Le deuxième candidat ayant eu à affronter le texte d'Alfieri a bien su situer le passage à commenter : ce moment où la confusion de Mirra devient « onta pubblica » et la déception de l'époux devient aussi celle du père. L'aliénation de Mirra, personnage qui agit au travers des mots des autres, a bien été mise en valeur. Les maladresses dans l'articulation ou formulation des différents mouvements du passage (le candidat a parlé de la déception pour l'interruption de la cérémonie en la qualifiant de « tensione che si sgonfia », l'agencement des scènes a été défini un « falso colpo di teatro », expression peu heureuse et doublée d'un gallicisme : « colpo di teatro > colpo di scena ») ont été reprises lors de la discussion. Le candidat a su faire preuve de présence d'esprit, capacité d'autoanalyse et de réflexion. Le jury a considéré que les faiblesses de langue (parfois graves : « ~~costituito de~~ » au lieu de « costituito da », « ~~ceremonia~~ » au lieu de « cerimonia », « ~~insistenza~~ » au lieu de « insistenza », « ~~accusazioni~~ » au lieu de « accuse », « ~~subiettività~~ » au lieu de « soggettività ») n'ocultaient pas les prometteuses qualités intellectuelles du candidat.

Le passage sélectionné dans le texte de Gadda était très dense, d'où sa relative brièveté (57 lignes) par rapport au nombre de vers sélectionnés pour les deux passages de *Mirra*. Le jury a été sensible à l'excellente lecture de la candidate, fluide même lorsque les phrases glissaient de l'italien vers le « romanesco ». Cette lecture a été relayée par une très bonne interprétation du texte grâce au décryptage du « garbuglio linguistico » du texte gaddien, proverbialement redoutable. Le vocabulaire technique de la narratologie a été appliqué de manière pertinente pour mettre en évidence le jeu de l'auteur avec le genre du roman policier, la construction d'un narrateur à la voix ambiguë, entre omniscience et point de vue de l'un des personnages (notamment Don Ciccio Ingravallo), et les effets de sens produits par le mimétisme du style journalistique du début du texte et l'oralité chorale introduite par le passage au dialecte. La satire du mussolinisme moralisateur du « duce » (toujours évoqué par des périphrases, comme la candidate a remarqué) et de ses « gregari » a bien été analysée par l'utilisation correcte des formes rhétoriques de l'accumulation, de l'interrogation et par une saisie de l'ironie gaddienne exploitant jusqu'au bout la charge sémantique de la dislocation de sens pour démasquer l'hypocrisie du gouvernement fasciste de Mussolini. La sous-estimation de l'effet de sens des interrogatives qui scandaient le deuxième paragraphe a été reprise lors de la discussion et pertinemment analysée par la candidate.

Au final, le jury a constaté avec un vrai plaisir la capacité des candidats à se mesurer à des textes d'une difficulté et profondeur certaines.